

l'érigea en chapelle vicariale ; M. le docteur Verney, de Bâgé, M. Joseph Bard (de la Côte-d'Or) en publièrent des descriptions ; les journaux unirent leurs efforts à ceux de l'administration pour déterminer son inscription sur la liste des monuments historiques. Grâce à M. Lenormant, de l'Institut, secrétaire de la commission de ces monuments, leur vœu fut accompli. Enfin, en 1844, un architecte envoyé de Paris, M. Questel, dressa un projet de restauration et de préservation du clocher qui dépassait 11,000 francs. L'Etat en donna la moitié, le surplus fut couvert par une allocation de Mgr l'Evêque du diocèse, de 1,000 fr., par le concours des communes de Bâgé et de St-André-de-Bâgé, qui fournirent une somme de 1,200 fr. que des souscriptions particulières, recueillies par le maire de Bâgé, élevèrent à 1,600 fr. ; le Conseil général alloua 2,600 francs payables en deux années ; et cet édifice, d'un grand intérêt sous le rapport de l'art, fut préservé au moins pour quelque temps d'une ruine certaine.

« Malheureusement, ces efforts réunis, cette sollicitude pour la conservation du monument ne se sont pas continués, même, à ce qu'il paraît, de la part des personnes à qui doit être le plus chère la mission spéciale de faire respecter les anciennes basiliques. Le temps a continué ses ravages, l'oubli s'est imposé, et les ronces ont envahi les accès de l'édifice ; les lézards sont de nouveau béantes ; la foudre en éclatant sur la flèche a occasionné, dit-on, un ébranlement préjudiciable à la solidité du clocher....

« Quelques gens de goût, attachés à nos vieux souvenirs, se sont inquiétés, et les feuilles locales ont accueilli l'expression de leurs craintes : il serait en effet urgent d'aviser au plus tôt et de sauver, une seconde fois en trente ans, ce spécimen précieux de l'architecture du XII^e siècle qui, simple dans l'ornementation, élégant et grandiose dans ses proportions, reste comme une page vivante de l'histoire de l'art.

(*Courrier de l'Ain* 26 septembre 1868.)

A MONSIEUR LE COMTE DE CAUMONT

FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE.

Il est dans mon village
Un temple vénéré,
Qui dans la nuit de l'âge
Va se perdre ignoré.

Avant qu'on vit l'ogive
Entrelaçant ses bras,
Mouler la pierre vive
Au tiers-point du compas,